L'EXÉCUTION D'ALFRED BATSON

A LAC CHARLES.

Le condamné proteste de son innocence et garde son sang-froid jusqu'au bout.

Ses dernières heures passées sur la terre.

Historique du meurtre des membres de la famille Earl.

L'EXECUTION

Alfred Edward Batson, le meurtrier de la famille Earl, a été exécuté hier à Lake Charles. Il est monté bravement à l'échafaud et a protesté de son innocence jusqu'à la dernière minute.

Dans une lettre adressée à son frère il a consenti à ce dernier de distribuer des boissons faites du jet et des jurons. Il a également écrit à sa sœur et dans les deux lettres il se dit innocent du crime pour lequel il a été condamné.

ALFRED E. BATSON

A l'heure du dernier moment il a remis une lettre à son frère mais personne n'en connaît le contenu. La dernière entrevue entre le fils et la mère a été déchirante. En le quittant Mme Payne a jeté ses bras au cou de son malheureux fils et lui a donné un dernier baiser sur la joue.

Mme Payne a été amenée à Lake Charles par des amis chez Mme Jones où elle demeure depuis quelques jours.

Après le départ de Mme Payne les représentants de la presse ont eu accès à la prison.

Batson les a reçus cordialement et a dit qu'il était prêt à mourir. Il a déclaré qu'il était la victime du d'un autre mais qu'il monterait bravement à l'échafaud.

Le cortège funèbre a été ensuite formé et accompagné du prêtre et du shérif. Batson a monté les degrés d'un pied ferme.

Après qu'il eut pour la dernière fois protesté de son innocence la corde retenant la trappe a été coupée. Il était une heure 42. A deux heures les médecins ayant constaté la mort le corps a été descendu. Il a été ensuite remis à un entrepreneur de pompes funèbres.

Au docteur W. L. Fisher qui lui avait demandé comment un homme se sentait dans ce moment suprême Batson a dit qu'il était difficile d'exprimer les sentiments éprouvés, mais que c'était une chose terrible.

LA DERNIERE NUIT DU CONDAMNE.

La journée qui l'exécution a eu lieu était une des plus belles de la saison rendant aussi la vie plus regrettable à celui qui allait la quitter.

Batson savait que tout avait tenté et que tous avaient échoué. Son sang-froid et son calme ne l'ont pas abandonné sauf quand il a pour la dernière fois reçu la visite de sa mère.

Sa dernière nuit a été calme il a dormi d'un sommeil d'enfant, et tandis que de tous côtés s'élevaient des cris des ceux qui attendent tous jours les exécutions il a demeuré comme d'ordinaire et montré une grande liberté d'esprit.

Ceux qui attendaient de lui une confession complète de ses Les pleurs de sa mère l'ont ému et on a vu les yeux humides. C'est le seul moment d'attendrissement qu'il ait eu. Il a réitéré sa déclaration d'innocence du crime qui a expié à l'heure exactement.

Comme il se rendait dans la cour de la prison où était dressé le gibet, on lui a fait compliment de la fermeté de son attitude. "Ce n'est que du sang froid, a-t-il répondu."

Avant les derniers apprêts il a écrit rapidement une très longue lettre, sans hésitation, et l'a mise sous enveloppe. Quand sa mère est venue lui donner son dernier baiser et sa dernière étreinte il lui a remis sa lettre, et il s'est hâté d'en finir avec l'existence, disant qu'il serait mieux là-haut qu'ici-bas.

C'est le R. P. Beaver qui lui a tenu compagnie hier matin et qui lui a apporté les secours de la religion. La déclaration n'a rien à ajouter à la déclaration de son innocence et pardonner à ceux qui l'ont condamné sans arrière-pensée mais en affirmant qu'ils s'étaient trompés.

M. P. A. Sompayrac, son avocat, est venu de Baton Rouge à la Nouvelle-Orléans, hier dans l'après-midi. Il est descendu à l'Hôtel Commercial.

HISTORIQUE DU CRIME.

Le crime pour lequel on a condamné Batson a été commis en février 1902. Six personnes appartenant à la famille Earl ont été tuées : il n'est resté de cette famille qu'un frère, Fred Earl, qui se trouvait alors dans l'Iowa, et Mlle Maude Earl, qui était employée dans un magasin à Welsh. Elle n'était pas rentrée chez elle à l'heure où le crime fut commis.

Mme L. S. Earl, Ward Earl, son fils aîné, John Earl, âgé de 15 ans, Fay Earl, âgée de 9 ans, Lemoe Earl, un enfant, ont été trouvés blessés par des balles et la gorge coupée à Lac Charles dans la maison de Ward Earl, à un mille environ de la maison de son père, L. S. Earl.

Le corps du père fut aussi trouvé dans un fossé, criblé de grains de plomb; on avait évidemment essayé de disséminer le corps, car il était couvert de paille de riz.

Deux jours avant la découverte des corps, A. E. Batson, ex-employé des Earl, a paru à Lake Charles avec un attelage de mules grises, un cheval noir et un cheval bai, et a proposé l'achat de ces animaux à un maquignon nommé Ryan.

N'ayant pas fait affaire avec lui, il s'est rendu chez Downs et Oliver où il a offert les deux mules en vente, disant être Ward Earl et les offrant pour $250. Downs avait voulu donner que $225. Après avoir débattu le prix, ce dernier a demandé de téléphoner à Welsh à un nommé Daniels chez lequel Batson disait avoir été employé.

Pendant qu'on attendait la réponse au télégramme, Daniels invita Batson à prendre place dans son buggy. Ils se rendirent ensemble au bureau de l'express pour envoyer par bateau une boîte à la mère de Batson, dans le Missouri.

Le bureau était fermé et ils durent s'en retourner; mais ils rencontrèrent le wagon de l'express, dont le conducteur se chargea de l'envoi de la boîte.

Downs et Batson se séparèrent, après avoir convenu que le lendemain ce dernier viendrait prendre un chèque qui solderait le prix des mules. Le jour suivant on trouva le corps du chef de famille, et les soupçons se portèrent sur Batson. Des télégrammes furent envoyés en toute hâte à Springfield, Missouri, où Batson venait d'arriver, un demi-heure après il était arrêté.

L'ENQUETE

Le jour suivant on procéda à une enquête moins sommaire : un morceau de papier fut trouvé à terre dans la cour. Il avait certainement été arraché à la porte où se voyait la marque des quatre clous qui avaient servi à le lier, et ces clous y étaient encore retenant les coins arrachés de l'écriteau qu'on avait apposé sur la porte. Sur le papier arraché on avait écrit au crayon : "Partis, reviendrons mardi. Ward Earl."

Sous la maison on a trouvé un gant de peau de daim couvert de sang, qu'on a mis de côté, avec l'écriteau arraché, quelques-unes des cartouches vides, comme pièces à conviction.

A un mille de l'endroit où gisait le corps du père de la famille, on a trouvé le gant qui s'appariait avec le premier sous la maison de Ward Earl, couvert de sang comme l'autre. Dans le buggy de l'écurie de Downs, on a trouvé un livre memorandum et une lettre signée A. E. Batson, dans laquelle celui qui l'avait écrite disait vouloir se suicider. Un veste et une carte d'une usine de Shreveport a été aussi trouvée dans le buggy, mais la carte ne portait pas le nom de Batson.

Le shérif Perkins et un député sont allés à Spickard quérir Batson et l'ont amené à la Nouvelle-Orléans, où il a été logé à la prison de paroisse. On y a pris son portrait et on l'a fait circuler par l'intermédiaire de la presse locale.

John Downs, qui n'avait pas été à Lake Charles depuis l'arrestation de Batson, l'a parfaitement reconnu et a raconté l'incident des mules et des chevaux, disant que jamais il n'avait revu le vendeur, qui n'avait rien réclamé à ceux à qui il avait donné des commandes.

Examiner a raconté l'incident du fusil, mais il n'a pas reconnu Batson. Thoringer non plus, mais a affirmé que l'homme qui lui a confié une montre à réparer n'était pas Ward Earl.

Ryan avec lequel Batson a pu s'entendre a reconnu ce dernier, et aussi de nombreux habitants de Lake Charles, qui l'ont vu Batson le même jour que Ryan.

Le vieux forgeron a reconnu [illegible] dans une autre direction.

L'enquête a prouvé que Batson a acheté une quantité de cartouches dans le magasin où était employée Mlle Maud Earl, quelques jours avant le meurtre.

Les deux plus jeunes enfants de la famille Earl étaient à l'école deux jours avant que Batson fût arrivé à Lac Charles. Depuis ce moment presque tous les membres de cette famille n'ont plus été vus vivants.

Ward Earl, avant réception de cette dernière lettre, avait été à Iowa.

Batson s'est vaincu à nier sa culpabilité, ce qui a supprimé l'intérrogatoire contradictoire au nom de l'Etat.

Un commis de banque a été requis pour vérifier l'écriture de Ward Earl sur l'écriteau arraché avec l'écriture d'un acte de vente signé quelque temps avant sa mort : il a déclaré que quoique n'étant pas un expert, il les considérait comme de la même provenance.

La cour suprême a jugé Batson que la cour criminelle avait déclaré coupable. On a invoqué la pointure des gants que Batson ne pouvait mettre. On a fait appel au Bureau des Pardons et M. Guion, avocat général, se joignant à M. Estopinal, lieutenant-gouverneur sont intervenus auprès de M. le Gouverneur Heard, alléguant que Batson n'avait pas été reconnu par tous les témoins appelés et réclamant, au nom de sa mère, le bénéfice du doute pour l'accusé.

Certains ont déclaré que le vendeur des mulets n'était pas Batson mais un homme de 35 ans, qui avait une cicatrice sanguinolente au côté gauche de sa figure, tandis que Batson a, de ce même côté, une cicatrice blanche due à une brûlure.

Il paraît aussi que Ward Earl n'était pas aimé par ses voisins : il avait 100 à 150 têtes de bétail et on n'en a recouvré aucune jusqu'ici.

Le juge Miller a présidé les débats dans les deux procès. Il croyait à la culpabilité de Batson et n'a pas voulu s'associer à ceux qui invoquaient la clémence.

M. Moore, avocat de district, et le conseiller spécial Mitchell ont représenté l'Etat.

MM. Sompayrac et Overton ont fait vaillamment leur devoir en voulant sauver l'accusé.

Le juge Evans, de Spickard, assistait à la dernière épreuve et il a fait pour Batson tout le possible. Mme Payne, mère de Batson, a assisté à la première épreuve, espérant jusqu'à la dernière minute que la vie de son fils serait épargnée. Elle a été aussi dévouée et courageuse que peut l'être une mère.

Un Sommeil Réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn est seul, original, sans rival, incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre que ces guérisseurs.

Fusion de deux institutions financières.

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs un heureux événement qui, des plus préoccupant nos hommes d'affaires et était appelé à doubler l'importance de deux de nos principales institutions bancaires.

[illegible] de la Banque Nationale Germania et de la Interstate Bank and Trust Co.

Cette fusion vient enfin de se réaliser, et dans des conditions tellement favorables qu'elle font prévoir pour les deux institutions un magnifique avenir.

Circonstance à peu près unique dans l'histoire de la finance, chacune des institutions en se combinant avec l'autre conserve son individualité, son identité et est soumise à des lois différentes.

L'une de ces institutions en vertu de l'acte 41 de l'Etat de la Louisiane.

Il n'est changé dans les directeurs.

Le plan est on ne peut plus ingénieux, et il a été adopté par les officiers des deux banques.

Le colonel Jules Denis, un de nos plus habiles banquiers, reste, comme avant, président de la Banque Germania, laquelle a élevé son capital de $[illegible] à $[illegible], une combinaison en sens inverse, réduit le capital de la Interstate Trust and Bank Co., mais elle continue à fonctionner comme auparavant, ayant pour intermédiaire la Banque Germania.

Ce plan a été adopté par les officiers des deux compagnies, il ne lui reste plus qu'à obtenir la ratification des actionnaires des deux compagnies, ce qui ne peut retarder la mise en opération du plan car la loi exige un délai de 30 jours.

On aura une idée juste de l'harmonie qui existe entre les deux institutions, quand nous dirons qu'elles fonctionneront comme auparavant, — chacune d'elles dans son locale la Germania, rue Carondelet, la Interstate, dans la bâtisse Tulane Newcomb, rue du Camp, l'une avec un capital de $2,250,000, l'autre avec un capital de $[illegible].

BASE-BALL.

LIGUE DU SUD.

Little-Rock, 4 ; New Orleans, 2.
Montgomery, 3 ; Atlanta, 2.
Nashville, 3 ; Birmingham, 2.
Memphis, 6 ; Shreveport, 0.

LIGUE NATIONALE.

Washington, 1 ; St-Louis, 0.
St-Louis, 7 ; Washington, 2.
Brooklyn, 2 ; Pittsburg, 0.
Chicago, 8 ; Boston, 3.
New York, 12 ; St-Louis, 1.

LIGUE AMERICAINE.

Chicago, 6 ; Philadelphie, 0.
Boston, 6 ; Detroit, 3.
Cleveland, 3 ; New York, 0.
Louisville, 2 ; Milwaukee, 0.

RIXE.

A la cours d'une querelle survenue à bord du steamship San Juan hier après-midi, au pied de la rue Hôpital, entre Alfred Descote et John J. Jourdan deux membres de l'équipage, ce dernier a tiré un coup de revolver sur son adversaire mais ne l'a pas atteint. Jourdan a été arrêté.

EXCURSION A BON MARCHE

—SUR LA—

ROUTE DU QUEEN & CRESCENT,

15 AOUT.

Chicago, Ill	15 00	Norfolk, Vie	18 00
St-Louis, Mo	12 00	Ocean View, Vie	18 00
Louisville, Ky	12 00	Va Beach, Vie	18 00
Cincinnati, O	14 00	Old Point, Vie	18 00
Asheville, N. C	14.00	Hot Springs, Vie	18 00
Hot Springs, N. C.	14 00	Montengle, Vie	11 40

Limite du Retour, 31 Août, 1903. Chars-Réfectoires, Chars-Dortoirs, Trains Rapides.

Bureau des Tickets, 211 rue St-Charles.

Prix Tres Réduits

—AUX—

MONTAGNES, LACS ET PLAGES

VIA

Louisville & Nashville R. R.

SAMEDI, 15 AOUT 1903.

ALLER ET RETOUR A

CHICAGO, $15.00
LOUISVILLE, $12.00
CINCINNATI, $14.00
ST-LOUIS, $12.00

Voyage d'Aller et Retour aux Points suivants de la Virginie :

NORFOLK, OLD POINT COMFORT, OCEAN VIEW, ROANOKE, HOT SPRINGS, VIRGINIA BEACH.

Ashville, C. du N., $14.00

ALLER ET RETOUR.

Tickets de retour bons jusqu'au 31 août 1903, inclusivement. Avec Chars-Dortoires, Wagons, Chars à Fauteuils et Chars Réfectoires. Tout ce qu'il y a de mieux.

Bureau des Tickets en Ville, 201 rue St-Charles.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD

Excursion à Bon Marché de l'Illinois Central R. R.

Départ le 15 août. Retour jusqu'au 31 août.

$15.00 CHICAGO ET RETOUR | $14.00 CINCINNATI ET RETOUR | $12.00 ST-LOUIS ET RETOUR | $12.00 LOUISVILLE ET RETOUR

FAITES-LE MAINTENANT

Retenez votre Ticket et votre Lit.

BUREAU DES TICKETS 141 Rue St-Charles

Le bagage enregistré de chez vous à destination. No 540 rue Common.

ses caressantes et les protestations enflammées. Elle finit par s'endormir....

Au réveil, il lui demanda avec la sollicitude de rigueur si son malaise était dissipé.

Ne voulant pas faire allusion à sa contrariété de la veille, Rolande déclara qu'elle croyait voir dans cette alerte la confirmation de la nouvelle qu'elle avait annoncée à son amant.

Devenant plus hardie, elle ajouta :

—On nous croit mariés, Jacques.... Je compte bien que nous le serons quand mon enfant viendra au monde.

—Peux-tu en douter ? répliqua-t-il. Nous régulariserons notre situation aussitôt notre retour en France.

—Tu sais, mon ami, que je ne dépends de personne puisque mon père ne m'a pas reconnue.

—Je suis presque tenté d'en être heureux, ma chérie, puisque cela supprime toutes les difficultés que nous aurions pu rencontrer, et il faudra bien que ton père accepte le fait accompli, surtout quand il apprendra que tu es maman.

—Et puis quand je serai ta femme, il ne pourra plus se venger de toi !

Jacques eut un sourire hautain.

—Je ne l'engagerais pas à tenter quoi que ce fut !

—Quand partirons nous ?

—Il ne me semble pas qu'il y ait urgence.... Je tiens d'ailleurs à ce que les premiers mois de grossesse se passent ici, la pureté de l'air qu'on y respire vaut mieux pour toi et pour.... notre enfant.

Rolande eut un sourire ému et appuya coquettement sa tête sur l'épaule de Jacques.

—Ce sera un fils n'est ce pas ? Lequel aimerais tu le mieux ?

—Mon Dieu, je n'ai pas de préférence. Fille ou fils, ce sera notre enfant, le tien. Grâce à lui, nous nous aimerons davantage, en admettant que cela soit possible.

—Ah ! Jacques ! Jacques !

Elle lui prit la tête à deux mains et la couvrit de baisers ardents....

Comme il l'avait promis au chevalier d'Arena, Brunemont retourna au Cercle des Arts.

Pourtant, il n'y allait pas régulièrement tous les soirs.

La princesse de Murano invitait souvent le couple à partager sa loge au théâtre San Carlo, et il eût été difficile à Jacques d'éluder l'invitation sans un prétexte plausible.

Le prince, ces soirs là, contemplait toujours Rolande à la dérobée et, chaque fois qu'ils s'arrêtaient sur elle, ses regards devenaient plus brillants et plus expressifs.

Malgré la discrétion et la réserve que s'imposait le jeune homme, Jacques ne tarda pas à remarquer son manège et il eut un sourire assez énigmatique.

En sortant du théâtre, il n'osait pas exprimer son désir d'aller faire un tour au club malgré qu'il en grillât d'envie.

Au train dont il allait, la somme qu'il avait emportée de Paris fut vite dissipée et il dut faire revenir de l'argent.

Jacques n'avait pas tardé à s'ouvrir entièrement au chevalier d'Arena sur tout ce qui concernait Rolande. Ne valait il pas mieux se confier à ce galant homme et livrer à sa loyauté le secret des deux amants ?

Le chevalier le rassura complètement et les relations entre les deux hommes devinrent de plus en plus étroites.

D'Arena était reçu journellement chez Brunemont, mais ses galantes attentions, ses flatteries et ses paroles mielleuses n'en imposaient pas à la jeune femme qui restait instinctivement soupçonneuse et méfiante devant ce joli garçon à la parole douce et à l'échine souple comme la plupart de ses compatriotes.

Le chevalier sentit vite qu'il était antipathique à la compagne de Jacques, et il se vengea en entraînant celui-ci dans des parties et dans des fêtes où les occasions de tromper Rolande s'offrirent si séduisantes et si faciles que Brunemont ne tarda pas à y succomber.

—Ce n'est pas une infidélité, disait plaisamment d'Arena. Nos filles d'Italie sont trop capiteuses pour que vous leur tassez rigueur de ne pas rendre hommage à leur beauté. En voyage, il faut tout tout voir. Bouder devant les yeux noirs d'une Napolitaine, c'est comme si, de passage ici, vous refusiez d'aller voir Pompéi ou le Vésuve !

La jeune femme aperçut vite des changements survenus dans le caractère de son amant, et cette constatation provoqua chez elle un véritable désespoir.

Elle tomba réellement malade et dut s'aliter.

Cependant, le chevalier d'Arena, dont l'influence sur Jacques grandissait chaque jour, sentit qu'il pouvait risquer le grand coup préparé avec une patience et une astuce remarquables.

Si l'Italien n'avait pas continué à fréquenter chez Laverdac, c'est tout simplement que les prétentions qu'il avait émises pour s'allier à l'association dont l'aveugle était la tête, avaient été repoussées comme exorbitantes.

Ayant la bonne chance de tomber à Naples sur une des dupes qu'il n'avait pas pu exploiter à Paris, sa résolution de profiter de l'occasion avait été vite prise.

Il sut si bien capter la confiance de Jacques, le dominer à un tel point et exercer sur lui une telle fascination qu'il engagea à fond le fils d'Antoine Brunemont dans une affaire de Solfatare, ou carrière de soufre, qui devait, affirmait-il sur des données certaines, produire dans le plus bref délai de prodigieux bénéfices.

C'était, suivant le Napolitain, une occasion comme jamais Brunemont n'en aurait rencontrée de sa vie.

Jacques se fit expédier de Paris les fonds qu'il avait confiés à son agent de change et les engloutit tous dans les carrières de Nisida, au conseil d'administration desquelles le chevalier d'Arena, à force d'instances, avait réussi à lui faire obtenir une place.

Naturellement, il ne souffla pas mot de l'opération au prince de Murano, résolu à ne lui en parler que le jour où la grosse fortune qu'il attendait de cette mirifique affaire serait réalisée.

Deux mois après le versement opéré par Brunemont, la Solfatare de Nisida disparaissait subitement, comme si un nouveau volcan avait fait soudainement éruption dans l'île où le chevalier d'Arena et ses acolytes l'avaient située.

Jacques, ruiné une première fois à Paris, perdant d'un seul coup l'argent que lui avait si généreusement abandonné sa sœur d'adoption.

Rolande, dont l'état s'aggravait chaque jour et qui était enceinte de quatre mois, continuait à garder le lit.

Un matin, un homme de police se présenta chez Brunemont et l'invita, comme membre du conseil d'administration des Carrières de Nisida, à comparaître devant un juge d'instruction dans les quarante huit heures.

Brunemont se vit perdu s'il restait à Naples.

Il entrevit le tribunal, la condamnation, la prison, et n'hésita pas.

Rolande l'obsédait. Depuis que sa maîtresse était malade, il ne pouvait plus la souffrir.

Il ne tenait pas à faire connaissance avec les cachots italiens.

Réunissant les cinq ou six billets de mille francs qui lui restaient, il s'enfuit comme un misérable qu'il était, abandonnant seule, sans un sou, la malheureuse qu'il avait déshonorée.

Une fois dans le train, il murmura avec un odieux sourire :

—Bah ! On mettra tout cela sur le compte de la Jettature.... Et d'ailleurs, je ne suis pas en peine sur le sort de Mlle Laverdac. J'ai idée qu'il y a, dans son voisinage, des gens qui s'intéressent à elle, — et qu'elle s'en tirera !

LA PETITE LAITIERE.

VIII

Cécile n'avait pas regretté un seul instant le sacrifice qu'elle avait fait en faveur de son frère d'adoption.

Son héroïque libéralité était, à ses yeux, l'acte le plus simple du monde. C'était à la munificence d'Antoine Brunemont qu'elle devait sa petite fortune ; le fils de celui-ci en avait besoin ; Cécile la lui apportait.

Sa confiance en Jacques n'était nullement ébranlée, et elle avait ajouté foi, sans l'ombre d'une hésitation, au récit qu'il lui avait fait.

Quand la jeune fille rentra à Villennes, son visage était très calme ; il était même souriant, et Charlotte, sa dévouée servante, qui vivait constamment à ses côtés, ne put pas soupçonner un instant que sa maîtresse venait de se dépouiller complètement de gaîté de cœur.

Cécile s'assit à son petit bureau et se mit à faire des chiffres.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé pendant plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de ne prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.